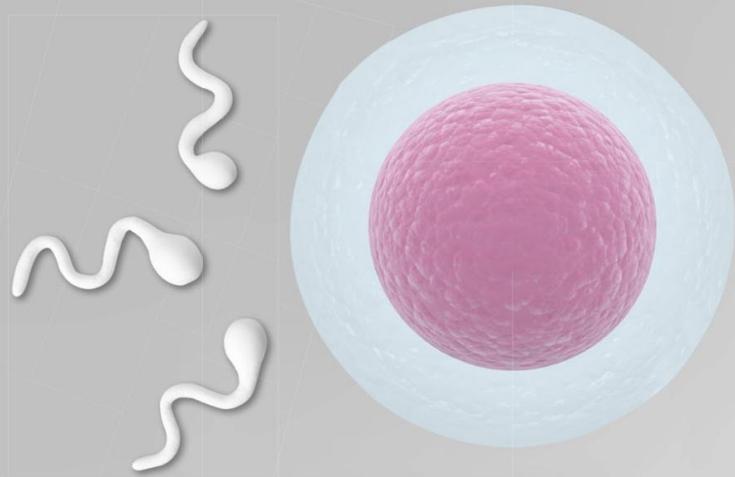


Virginie BAUMGARTEN



1 + 1 = PMA

Livre témoignage

Virginie Baumgarten

1 + 1 = PMA

© Virginie Baumgarten, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5663-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à vous toutes et vous tous qui vivez de près ou de loin la PMA. Quand j'ai ouvert mon compte instagram @notre_combat_pour_la_vie, je voulais surtout me sentir moins seule. Je l'ai conçu comme un journal de bord où je partageais mon quotidien. Aujourd'hui, il est devenu une force, celle d'une communauté malheureusement trop nombreuse mais qui est à la fois bienveillante et belle, qui encourage et qui donne de l'espoir. À chaque étape de notre parcours vers la parentalité, j'y ai trouvé des ressources, du soutien et de l'amitié. Alors, à vous tous et toutes qui me suivez, qui avez de près ou de loin participé à ce projet d'écriture, je dédie ce livre. Les réseaux sociaux m'ont permis de parler, de partager mes doutes et mon expérience, ils ont permis de belles rencontres et même des amitiés. C'est dans le même esprit que je souhaite aujourd'hui partager mon histoire dans ce récit, pour sensibiliser les jeunes et les moins jeunes sur la PMA et pour aider à comprendre un peu mieux la procréation médicalement assistée.

Prologue

Du jour au lendemain, sans explications, j'ai été projetée dans un monde inconnu et effrayant : celui de la PMA. Adieu le plan « mariage-maison-bébé » et bonjour l'inconnu. Il n'y a pas de sensibilisation à la « procréation médicalement assistée », autrement dit à l'aide de la médecine pour aider à avoir un bébé. Nous avons beau être de plus en plus nombreuses (et nombreux) à être concernées, le sujet reste peu abordé et un peu tabou. Un enfant sur trente en France naît grâce à la PMA. Si je prends la plume aujourd'hui, c'est pour toutes celles qui, comme moi, ont vu leur ancien monde vaciller et un nouveau continent s'ouvrir, mais sans en avoir la carte.

Celles qui vivent ou qui ont vécu un parcours de PMA portent le doux nom de PMette. C'est notamment auprès de ces femmes que j'ai trouvé la force de continuer ce qui est, il faut bien le dire, un parcours (de la combattante). C'est certain : lorsque vous rencontrez une PMette, vous êtes en présence d'une guerrière ! Il ne faut pas se leurrer : la PMA peut aussi finir en dépression, des couples explosent, et dans tout cela, il faut continuer, inlassablement, à chercher du positif ! C'est aussi pour contribuer aux échanges de cette communauté et pour rendre hommage à ces femmes que j'ai décidé de témoigner.

Ce livre s'adresse aussi à toutes celles et ceux qui côtoient, de près ou de loin, une PMette : nos conjoints, nos familles, nos amis, nos collègues, et même les professionnels de santé qui nous accompagnent. Certaines paroles sont maladroitement, voire même blessantes. Il arrive que nos proches, malgré leurs efforts, n'arrivent pas à nous comprendre. Comme toute aventure humaine, la PMA déclenche le meilleur comme le pire : de belles histoires de confiance, d'amour et de soutien, mais aussi des ruptures et des souffrances liées à des incompréhensions. Le parcours de PMA est à la fois un rouleau compresseur pour la vie quotidienne, un révélateur de qui nous sommes vraiment, un labyrinthe où on peut se perdre, une occasion de se rapprocher (ou pas) de ceux que nous aimons. C'est un itinéraire souvent long, qui peut malheureusement nous emmener dans des chemins de traverse, des détours et des déviations, des voies sans issue... et tout cela sans savoir quand nous arriverons à destination. Il est fait de longs moments d'attente, comme sur le quai d'une gare en janvier

dans le brouillard, quand le train est en retard. Il comprend de nombreux doutes : mais au fond, est-ce que j'ai pris le bon chemin ?? Et il fait passer par des montagnes russes d'émotions : des sommets de la joie aux abysses de la tristesse en passant par les pics de la colère et l'océan de l'espoir.

Au fil de mon parcours, je me suis rendu compte des bienfaits que le partage d'expérience apporte à chacune d'entre nous. Beaucoup de personnes ont peur (des piqûres ou de l'abandon !), ont mal au cœur parfois, doutent ou à d'autres moments trouvent des raisons d'espérer : partager ces émotions est une très grande force. On m'a souvent dit que j'étais solaire : par le biais de ce témoignage, je souhaite partager mon expérience, et surtout l'énergie qui m'a toujours permis d'avancer.

Chapitre 1.

Des enfants, c'est sûr j'en veux, mais rien ne se passe jamais comme prévu

Je suis la petite troisième née quelques jours avant Noël il y a trente-six ans en région parisienne. Ma mère voulait un garçon, eh bien c'est loupé ! Mon père, lui, voulait s'arrêter à deux. Un garçon et une fille : le choix du roi. À force de persévérance, ma mère a eu le dernier mot. Et me voici : une petite tête blonde infertile a pointé le bout de son nez.

Je n'ai pas eu une mauvaise enfance. Malgré les difficultés financières de mes parents, je n'ai manqué de rien. Enfin si : peut-être d'amour, ou plus particulièrement du manque de démonstration d'affection de la part de mes parents. Je n'ai jamais entendu ni mon père ni ma mère dire « je t'aime » à l'un de nous trois. Je sais qu'ils le pensaient, mais l'éducation et la pudeur ont fait que nous avons grandi comme ça. Papa vient d'une famille de cinq enfants plutôt pudique en amour : c'est l'éducation qu'il nous a été transmis, et je pense qu'elle a généré chez moi une sensation de manque d'amour et une peur de l'abandon.

Ma mère travaille comme assistante maternelle à la maison. Depuis toute petite, ma vie est rythmée par les changements de couches et les petits pots de bébé. Je vis parmi les jouets, dans une maison vivante, entourée de bébés et d'enfants que je vois grandir et partir. Parfois même ils reviennent, après plusieurs années, pour dire bonjour. Les enfants, c'est sûr j'en veux.

Mon père, qui est le premier homme de ma vie, est grand, beau et gentil. Je ne le vois pas souvent car il commence tôt le travail et finit tard. Il est chef d'équipe dans l'automobile C'est le bon plan quand j'ai de mauvaises notes à l'école : je pose le contrôle sur la table avant d'aller dormir et comme par magie, le matin en me levant pour aller à l'école, c'est signé. Mon papa se donne énormément au travail pour subvenir à nos besoins. Malheureusement, je le vois peu. Le week-end, il est en général fatigué de sa semaine.

Me voilà ado. Que dois-je faire de mes dix doigts ? Je n'aime pas l'école, je ne veux pas faire de lycée général, et - soyons honnêtes - je n'ai pas le niveau ! Je n'y arrive pas, je ne comprends pas, ça ne rentre pas. Plus les années passent et

plus je doute de moi. La récré, ce n'est pas le top : je suis le contraire de la fille populaire et je n'arrive pas vraiment à trouver ma place. Et puis j'ai cette boule dans le ventre depuis quelque temps, cette peur d'être seule, une peur que je vais identifier plus tard comme une peur de l'abandon.

J'ai une envie : être créative. J'aime bien manger et j'adore aider ma mère qui cuisine énormément. Je serai cheffe un jour ! Je quitte le cursus général pour une école de cuisine en alternance. Je m'éclate, je m'épanouis, et j'ai même des bonnes notes ! Diplôme en poche (avec mention !), je me lance dans la vie. J'aime mon travail. Ce métier m'épanouit. Je quitte ma région pour faire mes armes en Angleterre, puis je reviens deux ans plus tard pour faire de « belles maisons » à Paris. Je décroche mon premier poste de cheffe de cuisine à 25 ans pour l'ouverture d'un restaurant à Boulogne Billancourt (92).

Coté sentimental, ma vie est un chaos. J'ai l'impression d'attirer les mauvaises personnes. Et si c'était moi le problème ? J'ai des relations conflictuelles et compliquées, parfois même violentes : est-ce que ça vient de moi ? Je me pose des questions. À un moment de ma vie, je pensais que c'était normal d'être violentée, et même que je le méritais. « C'est de ma faute : je n'aurais pas dû l'énerver ». « J'ai été trop loin » : toutes ces phrases me paraissaient évidentes. Avec le temps, j'ai compris pourtant que la violence ne doit pas exister dans un couple.

Dès l'âge de 16 ans, mon médecin généraliste me prescrit une pilule contraceptive : Leeloo Ge, une pilule de deuxième génération. Il me la prescrit sans examen et sans me poser de questions : il s'agit surtout de contrôler mes cycles et d'éviter les douleurs menstruelles... Si seulement c'était vrai... C'est finalement une prescription à l'aveugle qui s'avère inefficace.

Je commence une relation qui va durer sept ans. Un mariage, une maison et un bébé. Pour les gens normaux, c'est comme ça que ça se passe, non ? La réalité est bien différente. Le mariage, nous l'avons. La maison : ok, c'est fait. Mais le bébé...

Nous avons le désir d'être parents et je pensais naïvement qu'il ne faudrait que quelques mois pour que je tombe enceinte. Je me voyais déjà voir les deux barres sur le bâtonnet en plastique après le pipi du matin... La réalité est bien différente ! J'arrête la pilule en mai 2016, et après plusieurs années d'essai de « bébé couette », toujours rien.

Sans pression et sans trop se poser de questions, nous continuons notre vie. Nous changeons de région : bye-bye la région Parisienne, et bonjour le pays de la rilette ! Nouveau travail, nouvelle maison, nouvelles habitudes, nouveau quotidien... notre vie avance, mais toujours pas d'heureux événement.

À force d'attendre ce bébé, en 2018, nous prenons rendez-vous avec une « gygy » (gynécologue). Coup de chance, c'est à dix minutes de la maison (en fait, je ne mesurerai ma chance que plus tard, quand il me faudra rouler 1h30 pour chaque rendez-vous PMA). Coup de chance encore : sans le savoir, j'ai pris rendez-vous avec un médecin spécialisé dans l'infertilité. Nous mettons les pieds, sans même savoir que nous avons un « problème d'infertilité », dans le monde de la PMA.

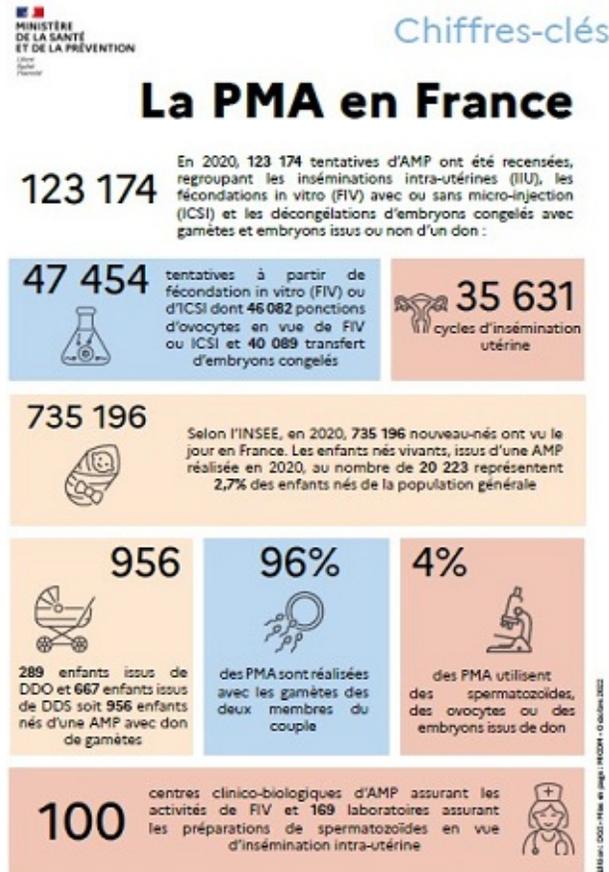
Seule face à mon infertilité

À cette époque, j'avais vaguement entendu parler de problèmes d'infertilité, mais je n'avais pas vraiment de connaissance de ce sujet. J'associais l'infertilité masculine à l'expression « tirer à blanc » et je ne m'étais jamais intéressée à l'infertilité féminine. Je ne me sentais tout simplement pas concernée. Bref, comme la plupart des personnes, je n'étais absolument pas sensibilisée à cette question. Je n'avais pas eu d'informations sur ce sujet ni à l'école, ni dans ma famille, ni dans mon entourage. Bref, personne autour de moi n'avait jamais évoqué ce sujet. Et pourtant ! Combien de personnes finalement sont concernées ! Et quelle sera ma surprise, au cours de mon parcours, de m'apercevoir que même des proches sont touchés par cette problématique : j'apprends par hasard que plusieurs membres de ma famille ont eu recours à la PMA, mais que cela doit rester « un secret ».

D'après les chiffres publiés par le gouvernement, en France, près de 3 % des enfants nés en 2020 sont issus d'un parcours de PMA : cela représente plus de 20 000 enfants ! Alors, pourquoi ce silence ? Comment comprendre qu'en 2023 l'infertilité soit un tabou ? Pourquoi aller jusqu'à cacher à l'enfant la façon dont il a été conçu ? Ce n'est tout de même pas une honte ! Au contraire, pour un enfant, savoir à quel point ses parents l'ont désiré et à quel point ils se sont battus pour lui doit être source de fierté !

Même si les parcours de PMA sont des parcours du combattant, ce sont surtout de magnifiques histoires d'amour. Aujourd'hui, je suis fière de moi et fière de

mon parcours. Nous les PMettes, ne nous cachons pas, soyons fières de notre parcours car bor*** nous sommes des guerrières !



Bienvenue, donc, dans le monde de la PMA. Il a ses règles : il faut être en couple depuis au moins deux ans pour y avoir accès. Certains centres demandent des justificatifs : des photos datées, des copies des quittances de loyer aux deux noms, des factures, ou tout autre élément qui peut prouver deux ans de vie commune. Il faut aussi essayer d'avoir un « bébé couette » pendant un an et demi ou deux ans avant d'en bénéficier. J'ai de la chance en appelant sans le savoir une gygy spécialisée en PMA : certains couples sont d'abord suivis par un premier médecin qui décide (ou pas) de les orienter vers un centre PMA. Parmi les règles, une est particulièrement importante : chaque femme peut se faire rembourser quatre protocoles de FIV par la sécurité sociale. Une cinquième chance serait à ses frais, sauf dérogation. Quand on connaît le prix d'un traitement pour une FIV (environ 1 000 euros), on se dit qu'on a quand même de